**— n° 8, août 1921**

Après avoir dirigé seul la revue du n° 3 au n° 7, Florent Fels est à nouveau aidé de Marcel Sauvage tandis que le peintre Robert Mortier fait son entrée à la direction de la revue, par rapport à laquelle il joue le rôle d’un mécène. Les difficultés financières peuvent expliquer la diminution d’environ de moitié du nombre de pages d’*Action* qui ne comporte plus — si l’on ne compte que les pages numérotées — qu’une trentaine de pages entre le n° 8 et le n° 10. La revue retrouve son volume pour les deux derniers numéros. Les illustrations sont également moins nombreuses.

Le dépositaire de la revue à Paris, après avoir été longtemps Jacques Povolozki, devient la librairie Stock qui publie une publicité à la première page. La maison Stock a été rachetée en 1921 par Maurice Delamain et Jacques Boutelleau dont le nom de plume est Jacques Chardonne. Ce dernier était le secrétaire de Pierre-Victor Stock depuis 1910.

On peut noter la publication de poèmes d’André Salmon et de Max Jacob, la participation de Malraux et de Léon-Pierre Quint, la présence de chansons nègres recueillies par Carl Einstein et traduites par Yvan Goll et de dialogues du même Einstein (p. 23-28). De Paul Westheim, dont Fels loue les revues et qui est sans aucun doute son correspondant en Allemagne, est publié le chapitre d’un livre sur la gravure, *Holzschnittbuch*.

Surtout, Georges Gabory inaugure là sa rubrique « Faits divers », dont nous publions ici des extraits, puisque ceux-ci croisent souvent la littérature. Globalement, la rubrique témoigne d’une idée de la littérature et indissociablement de la modernité, comme l’indique Georges Gabory dans cette première chronique :

La vie parisienne est féconde en miracles. Baudelaire disait à peu près que le merveilleux nous enveloppe comme une atmosphère, un manteau d’air invisible. La poésie quotidienne de Paris ! elle éclate en caractères sanglants, tous les matins et tous les soirs, dans les journaux, sur les affiches.

[…]

Civilisation ! Tonneau des Danaïdes où les Parques versent notre sang ; Civilisation ! eau trouble où nagent les fausses naïades du Progrès ; Civilisation ! Terre Promise, mouvement perpétuel ! La vie moderne est rapide, profonde et dense. Il semble que le cœur batte plus vite qu’autrefois, d’ailleurs, peut-être n’est-ce qu’une illusion.

La rubrique « Faits divers » est immédiatement suivie des recensions critiques et n’est pas plus qu’elles paginée. Les recensions s’interrompent brusquement pour se poursuivre à la fin de la revue. Pour des raisons de clarté, nous les rassemblons à la fin de l’anthologie.

$1$ : Le Pinde est une région de la Grèce. (NdE)

$2$ : Voir Max Jacob, « Préface de 1916 », *Le Cornet à dés*, *op. cit.*, p. 21. « Distraction » est en italique dans le texte de Jacob. (NdE)

$3$ : Amphion, fils de Zeus et d’Antiope, rebâtit les remparts de Thèbes grâce à sa lyre magique, cadeau, selon les versions, d’Apollon ou d’Hermès. (NdE)

$4$ : Théodore Botrel (1868-1925), chansonnier français, chantre de la Bretagne. En 1914, il est délégué par le gouvernement pour chanter devant les troupes : il chante *Ma mitrailleuse*, *Guillaume s’en va-t-en guerre, Le Pain KK* ou *En passant par ton Berlin*. Il reçoit la croix de guerre et la médaille militaire. (NdE)

$5$ : Lucien Boyer (1876-1942), chansonnier français. Plusieurs de ses chansons ont eu un grand succès populaire, tels *Les Goélands*, chanté par Damia, ou *Ah ! qu’il était beau mon village*. Avec Jacques-Charles, il a écrit plusieurs des plus célèbres chansons des revues de Mistinguett dont *Ça, c’est Paris !* Durant la première guerre mondiale, il parcourt la zone des armées en chantant des œuvres de propagande, dont la *Madelon de la Victoire*. (NdE)

$6$ : Auguste Dorchain (1857-1930), poète et dramaturge français. Il a obtenu deux prix Montyon (le prix est destiné à des ouvrages utiles aux mœurs) en 1882 et 1886, ce qui explique sans doute l’allusion de Gabory. (NdE)

$7$ : Gabory fait ici allusion à la crudité du style de l’auteur de la *Chanson des gueux* et de *Blasphèmes.* (NdE)

$8$ : *Andréide*, autre graphie d’*androïde* « automate à forme humaine ». Le mot apparaît en français au xviie siècle. (NdE)

$9$ : Les deux vers de Musset cités closent le sonnet « À la même » (c’est-à-dire à Mme Ménessier) daté de mai 1843.

*Jenny l’ouvrière* est à la fois une pièce à succès d’Adrien Decourcelle et Jules Barbier (1850) et un roman de Jules Cardoze (1890-1891) qui en est l’adaptation. Le drame est de la veine misérabiliste : Jenny se prostitue par dévouement maternel. (NdE)

$10$ : L’affirmation est un peu précoce. Peut-être est-elle motivée par la rupture récente de Picabia avec Dada annoncée dans *Comœdia* le 11 mai, geste qui paraît un désaveu du « procès Barrès » organisé par Breton et amorce la désintégration de Dada (voir Michel Sanouillet, *op. cit.*, p. 57 et 284-285). (NdE)

$11$ : Ce géant de la mythologie grecque retrouve ses forces en touchant le sol. (NdE)

$12$ : Un extrait du recueil est publié dans *Action*, n° 4, juillet 1920, p. 11-13. On y trouve le vers cité : « Chante a2X2+X » dans le poème « Les Halles-Saint-Eustache », p. 11. L’ouvrage n’est finalement pas paru aux Éditions Action, mais aux Éditions Liber dont c’est le deuxième ouvrage publié après l’essai de Follin. Sa parution est annoncée dans *L’Ordre naturel* à partir du n° 8 (27 janvier 1921, p. 4). Rappelons que Sauvage est alors le directeur de *L’Ordre naturel*. Voir *Action*, n° 7, mai 1921, note 13. (NdE)

$13$ : Allusion aux *Lettres d’un satyre* de Remy de Gourmont, parues chez Crès en 1913 et dédiées à Natalie Clifford-Barney. Le volume a été réédité en 1919 aux Éditions du Mercure de France. Le nom exact du satyre signataire des lettres est Antiphilos. (NdE)

$14$ : La seule indication que nous ayons trouvée sur André Duluc se trouve dans le livre de souvenir de Georges Gabory, qui indique qu’André Duluc est un ami de Florent Fels, et qu’il aurait eu un projet de roman : *La Révolte des mannequins*. Voir Georges Gabory, *Apollinaire, Max Jacob, Gide, Malraux & Cie*, Paris, Éditions Jean-Michel Place, coll. « Mémoire du temps présent », 1988, p. 63. (NdE)

$15$ : Charles Timoléon de Beauxoncles, seigneur de Sigogne (1560-1611), officier de la Ligue sous Mayenne, gouverneur de Dieppe et poète français.

Jean de Wazemme cite intégralement une épigramme, voir *Les Œuvres satyriques du Sieur de Sigogne*, première édition complète, d’après les recueils et manuscrits satyriques, avec un discours préliminaire, des variantes et des notes par Fernand Fleuret et Louis Perceau, Paris, Bibliothèque des curieux, coll. des « satiriques français », 1920, p. 221. Cette épigramme est dirigée contre Henri IV et Gabrielle d’Estrées. Le « prêtre » est le cardinal d’Autriche qui s’approche pour secourir Amiens (*ibid.*, p. XVIII). (NdE)

$16$ : Fernand Fleuret (1883-1945), polygraphe érudit, ami d’Apollinaire, avec qui il publie un catalogue de l’Enfer de la Bibliothèque nationale en 1913. On trouvera une bibliographie de ses œuvres en annexe à la réédition de son roman d’aventures *Jim Click ou la merveilleuse invention* (1930), préface de Dominique Rabaté, Tours, Farrago, 2002, p. 227-237. Fernand Fleuret avait déjà publié des textes choisis de Sigogne en 1911. (NdE)

$17$ : Louis Perceau (1883-1942), militant socialiste révolutionnaire, bibliographe, journaliste. Il collabore à *La Guerre sociale* et à *La Vie socialiste*. Il a collaboré à plusieurs reprises avec Fernand Fleuret, notamment pour le volume de Ronsard *La Bouquinade*, recensé dans le n° 11 d’*Action*. Avec Apollinaire et Fleuret, il a établi la bibliographie de l’Enfer de la Bibliothèque nationale (1913, nouvelle édition en 1919). (NdE)

$18$ : Pierre de l’Estoile (1546-1611) est l’auteur de plusieurs *Journaux* dont le *Journal de Henri III*, le plus célèbre. Ce passage de Pierre de l’Estoile est cité dans le « Discours préliminaire » de Fleuret et Perceau, *ibid.*, p. XXXIX. Il a été écrit à l’occasion de la mort de Sigogne. (NdE)

$19$ : *Guilledine* est défini dan le glossaire de l’ouvrage : « Haquenée, jument qui va l’amble. Mot mal forgé, et cependant d’usage courant *guilledin*, cheval hongre, ne peut avoir de féminin. » (*ibid.,* p. 339).

Sans doute de *guilledin*, *guildin* terme apparu dans le *Gargantua* de Rabelais emprunté à l’anglais *gelding* « eunuque, animal châtré » d’où « cheval hongre » (*Trésor de la langue française*). (NdE)

$20$ : *Embrener* est un verbe populaire et vieilli pour « salir d’excréments », « souiller ». Le verbe apparaît dans *Pantagruel* (*Trésor de la langue française*). (NdE)

$21$ : Fernand Crommelynck (1885-1970), dramaturge belge. Son grand succès est *Le Cocu magnifique* créé par Lugné-Poë au théâtre de l’Œuvre. La pièce *Les Amants puérils* a été créée le 14 mars 1921 à la Comédie Montaigne. (NdE)

$22$ : *L’Empereur de Chine*, paru dans la collection « Dada » du Sans pareil, est suivi du *Serin muet.* (NdE)

$23$ : Albert-Jean (1892-1975), pseudonyme de Marie Joseph Albert François Jean, romancier, dramaturge et poète.

Le roman se déroule dans la petite ville des Agaves sur la côte méditerranéenne où Firmin Lardieu construit une station balnéaire, Agaves-Plage. L’héroïne est la femme du notaire d’Agaves, Thérèse Letourneur, qui découvre l’amour dans les bras du peintre Crozières et se suicide à la fin du roman. L’autre « madame » est sans doute l’amie du peintre, Gladys, femme moderne et cosmopolite. (NdE)

$24$ : Gustave Coquiot (1965-1926), critique d’art et dramaturge français. Il a été le secrétaire de Rodin. *Vagabondages* est sous-titré *À travers la peinture, les paysages, les bêtes et les hommes.* (NdE)

$25$ : Il paraît y avoir là une confusion, le livre de Daniel Defoe : *L’Histoire des pirates anglais, depuis leur établissement dans l’île de la Providence jusqu’à présent, contenant toutes leurs aventures, pirateries, meurtres, cruautés, excès, etc. avec la vie et les aventures de deux femmes pirates Marie Read et Anne Bonny, du capitaine Charles Johnson*, préfacé par Pierre Mac-Orlan, est publié en 1921 par L’Édition illustrée française dans la collection littéraire des romans d’aventures. Mais il existe une édition du même ouvrage chez Crès en 1910. (NdE)

$26$ : Voir *Action*, n° 2, mars 1920, p. 44, note 35. (NdE)

$27$ : Ce « supplément illustré » de *391* remplace le numéro 15 de la revue. Il paraît le 10 juillet 1921. Il concrétise, explique Michel Sanouillet, la rupture de Picabia avec Dada. Picabia change alors de gérant, remplaçant Ribemont-Dessaignes resté dadaïste par Pierre de Massot. Dans ce numéro apparaissent de nouveaux collaborateurs : Jean Cocteau, Ezra Pound et Clément Pansaers. Voir Michel Sanouillet, « Francis Picabia et *391*», dans Francis Picabia, *391*, réédition intégrale présentée par Michel Sanouillet, Paris, Le Terrain vague, coll. « 391 », 1960, p. 14.

« Unfunny » est une allusion au nom sous lequel écrit Picabia notamment dans *Le Pilhaou-Thibaou* : Funny Guy. (NdE)

$28$ : Timarque est un orateur athénien du ive siècle av. J. C. Il a été accusé de mauvaises mœurs et son nom est devenu proverbial pour désigner un débauché.

Giton est un personnage du *Satyricon*. Comme celui de Timarque, son nom est devenu un nom commun : il désigne un jeune homme entretenu par un homosexuel. (NdE)

$29$ : William Tufnell Le Queux (1864-1927), journaliste, romancier et dramaturge. Cet ancien diplomate, qui soutient avoir une excellente connaissance du monde de l’espionnage, est l’un des premiers à écrire des romans d’espionnage. Il a écrit cent cinquante romans, dont plusieurs se passent en Russie. Le titre original du roman cité est *The Minister of Evil : The Secret History of Rasputin’s Betrayal of Russia* (1918). (NdE)

$30$ : Roger Casement (1864-1916), diplomate et poète. Ce nationaliste irlandais est allé à Berlin durant la première guerre mondiale pour obtenir un soutien pour la lutte nationaliste irlandaise. Il est arrêté pour haute trahison en 1916 et exécuté. Nous n’avons pas identifié « Lord N ».

Paul-Marie Bolo (1867-1918) est un aventurier, surnommé Bolo Pacha qui a été accusé d’avoir reçu de l’argent de l’Allemagne pendant la première guerre mondiale et fusillé en 1918. M. C. désigne peut-être le policier Casella qui a conduit l’enquête. Voir *Revue des causes célèbres, politiques et criminelles. Les Procès de trahison*, n° 1, 2 mars 1918 : *L’Affaire Bolo.* (NdE)

$31$ : Joris Minne (1897-1988), graveur, dessinateur et sculpteur expressionniste belge.Il a commencé la gravure en 1919. Avec Frans Masereel et les membres du Groupe des Cinq, il contribue à remettre à l’honneur la gravure sur bois seulement en noir et sans hachures.

*Cornemuse* comporte six gravures sur bois. (NdE)

$32$ : En patois bruxellois, un *zwanzeur* est un blagueur, un *zivereer* un bavard. (NdE)

$33$ : Le recueil, paru en 1920, est illustré de seize eaux-fortes originales de Galanis. Jean de Wazemme cite avec exactitude le dernier poème du recueil, mais sans qu’apparaisse sa division en trois quatrains. Voir Georges Gabory, *Cœurs à prendre*, Paris, Éditions du Sagittaire, 1920, p. 35-36. (NdE)

$34$ : Nous n’avons pas trouvé d’informations sur Jean de Wazemme, qui est sans doute un pseudonyme. Wazemmes est un quartier populaire de Lille. (NdE)

$35$ : Gabory reconnaît avoir volontairement forcé la note « [p]ar réaction contre tant de bouquins sans queue ni tête », Georges Gabory, « Florent Fels, une revue d’avant-garde en 1920 », *Action* (Jean-Michel Place), *op. cit.*, p. XLIII. (NdE)

$36$ : *L’Œuvre des athlètes* est créée au Théâtre du Vieux-Colombier le 10 avril 1920. La comédie en un acte *Lapointe et Ropiteau*, du même auteur,a été créée le 28 avril 1920 au Théâtre Pitoëff. Les deux pièces sont publiées en un seul volume par les Éditions de la Nouvelle Revue française en 1920.

*La Vie des martyrs. 1914-1916* est parue en 1917 au Mercure de France. (NdE)

$37$ : Louis Codet (1876-1914), industriel et homme de lettres. Il a été élu député de la Haute-Vienne en 1909. Seules deux de ses œuvres littéraires sont parues avant sa mort : *La Rose du jardin* en 1907 et *La Petite Chiquette* en 1908. (NdE)

$38$ : Georges Sautreau, traducteur. Il a traduit Björnson, Sigried Unset, plusieurs romans de Knut Hamsun sur lequel il a écrit un essai paru dans *Europe* le 15 juin 1923 : *Knut Hamsun, romancier*. Il a été le second mari de la fille de Björnson, Dagny. (NdE)

$39$ : Marcel Batilliat (1871-1941), romancier français. Le roman *Versailles-aux-Fantômes* est publié en 1902 par le *Mercure de France*. (NdE)

$40$ : Allusion au ballet *Les Mariés de la Tour Eiffel* créé le 18 juin 1921 à la Comédie des Champs-Élysées, avec des décors d’Irène Lagut. La comparaison est amenée par la confusion possible des titres entre la pièce qui s’est appelée jusqu’en février 1921 *La Noce massacrée ou les Mariés de la Tour Eiffel* et ce livre de souvenirs sous-titré *I.* *Visites à Maurice Barrès.* Seul ce premier volume de souvenirs sera publié.

Les « ondes hertziennes » renvoient à la présence de deux phonographes humains à droite et à gauche de la scène, qui figure la première plate-forme de la Tour Eiffel. (NdE)

$41$ : Allusion au « procès Barrès », qui a eu lieu le 13 mai 1921 dans la salle des Sociétés savantes, rue Serpente. Voir Michel Sanouillet, *op. cit.*, p. 264-277 (Chapitre XIV : « Le “procès Barrès” »). Marcel Sauvage qui est l’auteur de ces lignes faisait partie des « témoins », aux côtés de Tristan Tzara, Jacques Rigaut, Benjamin Péret, Marguerite Buffet, Drieu La Rochelle, Louis de Gonzague Frick, Henri Hertz, Achille Leroy, Rachilde, Serge Romoff, Giuseppe Ungaretti et Serge Charchoune. André Breton présidait, Théodore Fraenkel et Pierre Fraenkel jouaient le rôle d’assesseurs, Ribemont-Dessaignes celui de l’accusateur public et Louis Aragon du défenseur, avec l’aide de Philippe Soupault. (NdE)

$42$ : Paul-Napoléon Roinard (1856-1930), poète français libertaire, symboliste et individualiste. Son premier recueil, *Nos plaies*, paraît en 1886. Il dirige la *Revue septentrionale,* collabore, entre autres, à *La Plume*, *La Phalange*,au *Mercure de France,* à l’hebdomadaire individualiste *L’Endehors* de Zo d’Axa et à *La Revue libertaire* de Henri Guérin. Il craint d’être impliqué dans le procès des Trente et se réfugie à Bruxelles. Durant la guerre, il collabore à la revue littéraire et pacifiste *La Caravane* de Paul Charrier.

Le titre complet de cette « féerie tragique » est *Le Donneur d’illusions, synthèse de l’amour, de toutes les amours* (Neufchatel-en-Bray, Imprimerie Cœurderoy, 1920). La pièce comporte trois parties, cinq actes, vingt tableaux et deux chœurs en vers et en prose rythmée.

Sidair (Le Rêve), Spireil (L’Espoir), Solor (L’Effort) et Virtex (Le Courage) sont les quatre esprits aériens des chœurs.

Le mauvais enchanteur Hyrcanior est le maître du Château du Mal. Orphir est l’incarnation terrestre du Donneur d’illusions (l’Amour).

Un « avis » signé de l’auteur, à la fin du texte, atteste que la pièce a été jouée en tenue de ville au théâtre Tanit (55 avenue Victor Hugo), par Suzanne Méthivier, Jacques Trèves, Berthe de Nyse, Jeanne Dorys, Jéhanne Mélèndez, Saillard, Victor Emile, Michelet, Henri Strentz, Aubault de la Haulte Chambre, de Beaulieu. La mise en scène était assurée par Albert Girault, Louis Hayet et Louis Plumont (*ibid.*, p. 199). (NdE)

$43$ : La romancière et essayiste Aurélie de Faucamberge, dite Aurel (1882-1948), femme d’Alfred Mortier, est particulièrement préoccupée par les problèmes du couple. En 1924, elle publie avec Han Ryner *Le Drame d’être deux.* Elle tient un salon très fréquenté par les gens de lettres et les artistes.

Il faut lire sans doute la « monade esthétique ». (NdE)

$44$ : Marcel Sauvage. (NdE)

$45$ : Voir Roger Allard, « Sur M. Ingres », *La Nouvelle Revue française*, 8e année, n° 94, 1er juillet 1921, p. 58-59 et p. 60. Les points de suspension avant « Sans doute » ne correspondent pas à une coupe, à la différence de ceux qui précèdent « Cette étude ». L’article complet s’étend de la page 57 à la page 61. (NdE)